

Manifestations des valeurs humaines dans les œuvres de Philippe Claudel

Murooj Hussien Abass

Université Al-Mustansiriyah/ Faculté des Lettres -Département de Français
E-mail : muroojhussien@gmail.com

Prof. Assistant. Farah Abdulmunem Fathi

Université Al-Mustansiriyah/ Faculté des Lettres -Département de Français
E-mail : farah_kh76@yahoo.com

تجليات القيم الانسانية في اعمال فيليب كلوديل

مروج حسين عباس

الجامعة المستنصرية - كلية الآداب - قسم اللغة الفرنسية
البريد الالكتروني : muroojhussien@gmail.com

أ.م. فرح عبد المنعم

الجامعة المستنصرية - كلية الآداب - قسم اللغة الفرنسية
البريد الالكتروني : farah_kh76@yahoo.com

Résumé

Cette recherche porte sur l'étude des valeurs humaines dans les œuvres de Claudel, qui représentent la norme fondamentale de la nature humaine. Les valeurs sont les principales règles dans nos relations avec les autres. Elles diffèrent d'une société à une autre et d'une personne à l'autre, et elles peuvent être inhérentes ou acquises en raison de facteurs sociaux, culturels ou environnementaux.

Claudel présente les valeurs humaines dans ses deux romans, **L'Archipel du chien** (2018) et **J'abandonne** (2000), qui abordent ces questions humanitaires. Ces deux romans nous permettent d'analyser les comportements des héros de Claudel et de connaître leurs valeurs humaines. Cette analyse contribuera à comprendre la pensée humaniste de l'écrivain et son point de vue sur la transformation des valeurs de la société contemporaine.

Dans ses œuvres, il fait référence à la mise en valeur de la vérité des valeurs humaines de manière sentimentale à travers une description précise de la condition humaine lorsque le narrateur rencontre la femme qui a perdu sa fille dans le roman **J'abandonne**. L'écrivain nous dépeint le traitement inhumain auquel ont été soumis les corps de trois jeunes africains dès leur arrivée sur l'île de l'Archipel du chien.

Mots clés: valeur , humanité , le bien et le mal , sentiments .

Introduction

Au fil des siècles, les valeurs humaines ont eu un profond impact sur le comportement humain. Elles sont les contrôles qui régissent nos actions. Ainsi, le thème des valeurs est une source d'inspiration pour de nombreux écrivains car l'œuvre littéraire représente un horizon humain qui reflète la réalité avec un cadre critique de dimensions négatives telles que l'injustice, la pauvreté et la corruption, et un cadre esthétique en créant un système de valeurs positives telles que l'honnêteté, la justice et le respect.

L'un des écrivains contemporains les plus célèbres est Philippe Claudel, qui éclaire les enjeux humains en allant au plus profond de l'âme humaine. Il nous montre des valeurs telles que la liberté de pensée et l'amour.

L'objectif principal de cette recherche est de montrer comment Claudel présente les problématiques humaines et révèle l'essence des personnages lorsqu'ils se trouvent dans des situations difficiles. Nous nous appuyons sur une analyse fine des comportements et attitudes des personnages de Claudel, qui oscillent entre présence et absence de valeurs humaines.

Notre étude soulève un ensemble de questions : Pourquoi la plupart des personnages de Claudel semblent-ils osciller entre le bien et le mal ? Les valeurs du narrateur dans **J'abandonne** sont-elles inhérentes ou acquises? Comment l'écrivain a-t-il montré la contradiction dans les valeurs de ses personnages ? Pourquoi pouvons-nous le considérer comme un écrivain humaniste ?

Notre recherche se divise en quatre thèmes: Le premier présente une étude du concept de valeurs humaines en les définissant et en précisant leur rôle dans la littérature contemporaine. Ensuite nous aborderons la contradiction des valeurs parmi les personnages de Claudel à travers une analyse détaillée de leurs comportements et attitudes et nous essayerons de montrer si leurs valeurs sont inhérentes ou acquises.

Quant au dernier thème, nous révélons le conflit interne de l'âme humaine entre le bien et le mal à travers le personnage du narrateur de **J'abandonne**

1 . La notion des valeurs humaines

Le terme « valeur » fait référence à un concept appartenant à un individu ou à un groupe, à ce qui est désirable et influence le choix de la fin et des moyens disponibles.⁽¹⁾ Selon le psychologue social Schwartz, créateur de la théorie la plus répandue, le terme « valeurs » sont « *des buts désirables, trans-situationnels, variant en importance et qui servent de principes guidant la vie des gens.*»⁽²⁾

Par conséquent, les valeurs représentent des normes qui guident notre comportement, nos perceptions et nos choix, à travers lesquels nous pouvons décider de ce qui est bon ou mauvais.

Elles ne sont pas nouvelles dans la littérature française, mais la littérature contemporaine les a traitées avec plus de justesse, du fait des guerres et des révolutions et leurs effets négatifs sur le comportement humain. Nous notons qu'un grand nombre d'écrivains français du xx^e siècle ont abordé dans leurs œuvres des questions humanitaires. Le premier d'entre eux est le chef de file de l'école existentielle, le philosophe et romancier Jean-Paul Sartre. Dans son ouvrage *L'existentialisme est une humanisme*, il traite la philosophie de l'existentialisme, la liberté et les valeurs morales. Il a touché un point fondamental qui est le lien entre soi et les autres : l'homme est un être autour duquel s'organisent les choses du monde. Sartre considère que la liberté n'est qu'un autre nom de l'existence elle-même, car l'homme est l'être en qui les valeurs existent. ⁽³⁾

1- Kluckhohn, C. ,Values and value orientations in the theory of action, In T. Parsons & E. Shils (Eds.), *Toward a general theory of action* , 1951,Cambridge, MA: Harvard University Press.

2- Cité par Samuele Meier dans « Les valeurs personnelles de Schwartz : étude des liens avec les traits de personnalité et les intérêts professionnel », 2016, P. 14.

3- Sartre Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Gallimard, Paris, 1943, p. 986-988.

Nous pouvons dire que ces valeurs ont un impact profond au sein de la psyché humaine car elles mettent fin à la rébellion qui rend une personne cruelle envers elle-même et envers les autres, et c'est ce dont l'écrivain Albert Camus a montré dans son roman *La Chute*⁽¹⁾, où l'on découvre une déclaration littéraire qui incarne l'égoïsme de l'homme moderne après la Seconde Guerre mondiale. Ce roman prouve le sens du mal dans l'âme humaine. Camus dépeint l'absurdité du comportement humain surtout lorsque son protagoniste voit une fille sur le point de se suicider sans l'aider à renoncer.

Par ailleurs, André Malraux dans son roman *La Condition humaine*⁽²⁾ reconsidère l'individu devant le moulin de l'histoire à travers son roman et parle de l'âme et de l'individu dans les décombres des destructions et des grands événements. Dans ce roman, Malraux aborde de nombreux sujets qui touchent l'homme, comme la mort, l'isolement, la fraternité, dans lesquels il montre les relations humaines et prouve que l'homme ne peut vivre isolé. Cela a été confirmé par Malraux dans une de ses interviews, exprimant son humanité en disant :

« *J'ai essayé d'exprimer la seule chose qui me tienne à cœur et de montrer quelques images de la grandeur humaine. Les ayant rencontrées dans ma vie dans les rangs des communistes chinois, écrasés, assassinés, jetés vivants dans les chaudières et détruits de toute façon, c'est pour ces morts que j'écris* »⁽³⁾

-
- 1- Les événements du roman se déroulent à Amsterdam et le protagoniste est un avocat et un juge convaincu que les crimes ont été commis uniquement parce que les auteurs des crimes ne pouvaient pas supporter de se tromper.
 - 2- Ce roman tourne autour du parcours d'un groupe de révolutionnaires communistes qui se préparaient à un soulèvement à Shanghai (la révolution chinoise), et raconte l'histoire de deux combattants qui ont lié leur destin à la lutte collective.
 - 3- <https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2018/12/06/26010-20181206ARTFIG00323-andre-malraux-decrochait-le-prix-goncourt-le-7-decembre-1933.php>. Consulté le 11 octobre 2023.

Mais parmi les écrivains contemporains figure Philippe Claudel qui est un écrivain et réalisateur français, né à Dombasle-sur-Meurthe. Les thèmes de ses œuvres sont influencés par sa région natale, la Lorraine.

Sa ville natale a vécu la destruction et la perte des valeurs à cause de la guerre mondiale. C'est l'un des points les plus importants qui a poussé l'écrivain à contempler par son écriture cette âme lorsqu'elle perd son humanité. En plus du développement et de la diffusion de la technologie à l'ère moderne, qui a fait vivre le monde dans un état absurde et chaotique sans se soucier des sentiments humains. C'est ce qu'il évoque dans une de ses interviews :

« On est en train d'habituer les gens à douter de ce qui est vrai et à avaler ce qui est faux ; l'internet joue un rôle prodigieux en mettant sur le même plan une analyse, une information ou une opinion, sans la moindre hiérarchie. Ce qui m'inquiète aujourd'hui c'est l'avènement de la bêtise, Flaubert serait à la renverse! »⁽¹⁾

Tout cela a largement contribué à faire de Philippe Claudel un écrivain humaniste qui se moque des restrictions sociales, et cherche à libérer l'âme humaine dans ses écrits.

Nous trouvons que notre écrivain vise à afficher la nature humaine dans ses œuvres, car il sympathise avec la faiblesse humaine et il met en valeur les relations humaines: le deuil en *Meuse l'oubli* et *J'abandonne*. La violence, le crime, la migration, les valeurs humaines, l'égoïsme de l'âme humaine, les séparations et le déracinement en *L'Archipel du chien*, *Le Bruit des trousseaux*, *Les Âmes grises* et *Le rapport de Brodeck...*).

Presque tous ces textes se concentrent sur la représentation fidèle des sentiments en utilisant un langage compréhensible et des phrases simples avec un style soigné, et c'est ce qui distingue notre écrivain contemporain.

1- https://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=7656.

Consulté le 27 novembre 2023

En fait, nous constatons que le thème des valeurs humaines émerge de la plupart de ses romans, par exemple le roman *Le bruit des trousseaux* qui été écrit en 2002 s'appuie sur l'expérience humaine de l'écrivain en prison de Nancy. Dans ce roman, Claudel aborde plusieurs thèmes humains, notamment : le respect, l'égalité, le sens de la liberté, la conscience vivante et l'espoir. Il nous montre des instantanés de la vie en prison, décrivant le jugement du monde sur la personne qui entre en prison,

le traitement des gardiens avec les prisonniers, la vie difficile et les décisions injustes du directeur de la prison⁽¹⁾. Mais dans notre recherche, nous nous limiterons à analyser deux de ses romans : *J'abandonne* et *L'Archipel du chien*.

À travers le roman *J'abandonne*, Claudel nous emmène imaginer la réalité de notre monde actuel, où se révèle l'inhumanité qui nous conduit vers l'inconnu, coïncidant avec l'évolution de la vie contemporaine. Claudel montre son dégoût pour ce monde matériel à travers le personnage du narrateur, qui vit dans un état de désespoir et de souffrance. L'écrivain dépeint des événements quotidiens qui comportent de nombreux détails, comme le visionnage d'une publicité pornographique dans le métro, la violence, la vulgarité et les apparences.

En effet, au début du roman, nous sommes arrêtés à la scène où le narrateur voit l'affiche publicitaire pornographique, ce qui a suscité son étonnement, car il n'a vu aucun rejet de la part du public. Malgré la laideur et la vulgarité d cette publicité, personne réagit. Elle est imposée sans se rendre compte de la détérioration morale de la société.

Le sentiment d'inconfort et de colère qui sont nés chez le narrateur au moment où il a vu la publicité témoigne de ses valeurs humaines qui refusent

1- pessini Elena, D'une œuvre à l'autre : écritures romanesques de Philippe Claudel, L'Harmattan, Paris, 2022, p.13.

d'accepter cette vulgarité. Jusqu'à ce qu'il commence à avoir un sentiment d'étrangeté par rapport à ce monde.

« *Quand je suis descendu l'autre jour du métro à Châtelet et que j'ai vu en face de moi cette grande affiche, je suis resté sur place, sur le quai, sans bouger. Je ne sais pas combien de temps. J'ai eu envie de pleurer car j'avais honte soudain, comme si j'étais responsable à moi seul de cette obscénité.* »⁽¹⁾

Il éprouve soudain une honte et se tient responsable de cette obscénité car il fait partie de cette société qui accepte la manière vulgaire

d'afficher des publicités. A travers cette scène, Claudel nous fait contempler la laideur morale, lève le rideau, et nous révèle la vérité de ce monde moderne.

En réalité, il semble que le narrateur soit impuissant devant ce monde, engagé dans son cruel métier d'annoncer quotidiennement la mort afin d'obtenir l'autorisation de donner des organes.

Ce métier lui donne l'impression d'être comme une hyène. Il essaie d'expliquer la laideur de ce métier à son collègue qui reflète la superficialité et l'indifférence de la société contemporaine et lui fait part de son envie de ne plus continuer à être comme une hyène. Mais ce collègue appelle le narrateur « *mon vieux* », « *un malade* »⁽²⁾.

Il ne fait aucun doute que les pensées du narrateur ne ressemblent pas à celles de son collègue, qui préfère voir quotidiennement des scènes de tristesse et des annonces de décès. Il ne se soucie pas du chagrin des autres. Il veut compléter la demande de don rapidement. Son plus grand intérêt est d'aller aux matchs de football, de se déguiser en clown et de crier dans les stades. Ce personnage incarne l'homme moderne et marginal qui manque de sentiments humains et d'empathie pour les autres.

1- Claudel Philippe, *J'abandonne*, Paris, © Éditions Stock, 2000, p. 9.

2- Claudel Philippe, *J'abandonne*, Paris, © Éditions Stock, 2000, p.17.

« Il revêt sa tenue de supporter, bonnet, écharpe, perruque bleue, maillot aux couleurs du PSG, qui lui donne une allure de clown antipathique et menaçant. »⁽¹⁾11

Le narrateur est choqué par la perte de sa femme, qui lui a fait perdre l'équilibre et devenir incapable de communiquer avec son entourage, il décide donc de se suicider.

« Que te dire sinon que je n'ai plus de force. Qu'il me pèse de respirer, de marcher, de quitter l'appartement. Que je souffre de descendre dans la vie. »⁽²⁾12

Nous remarquons que l'écrivain véhicule ses idées à travers ses personnages, puisque le monologue intérieur du narrateur représente une critique sarcastique de ce monde dominé par l'individualisme et l'égoïsme, un monde qui manque d'émotions.

Il exprime ses craintes et son anxiété face au déclin des valeurs humaines à travers la peur du narrateur pour sa fille. L'écrivain tente d'éveiller la conscience, les émotions et les valeurs du lecteur en présentant des situations poignantes, comme la rencontre du narrateur avec la femme qui a perdu sa fille de 17 ans. Le visage triste de la femme, ses yeux remplis de larmes et ses regards pleins de questions ont éveillé chez le narrateur ses sentiments humains.

« Je suis sûr que cette femme s'en souvient. Comme je suis sûr qu'elle n'est plus dans cette pièce, devant nous, mais qu'elle va dans les années de la vie de sa fille, qu'elle les remonte, recoud les moments graves avec les instants de bonheur tout en pleurant sans même s'en rendre compte. »⁽³⁾13

L'image de la femme triste consumée par la perte était comme un fil auquel pendait l'humanité : en fin de compte, l'amour paternel est le seul refuge pour la

1- Ibid, p. 32.

2- Ibid, p. 20.

3- Claudel Philippe, J'abandonne, Paris, © Éditions Stock, 2000, p.18- 19.

paix. Le narrateur se souvient du visage de sa femme et du visage de sa fille, en qui l'espoir est né de nouveau, et il décide de s'accrocher à la vie pour elle.

L'écrivain veut clarifier aux lecteurs l'idée que malgré l'absurdité du monde et la dureté des circonstances et leurs souffrances, la vie doit continuer. A travers ce roman, Claudel nous transmet des valeurs humaines comme la valeur de la vie, l'amour paternel et la compassion envers autrui.

En revanche, dans le roman *L'Archipel du chien*, Claudel nous montre la part sombre de l'âme humaine dans ses pires instincts. Il fait rencontrer au lecteur des personnages typiques comme (Le maire, le médecin, l'instituteur) mais avec des mœurs différentes.

L'histoire commence lorsque trois corps sont arrivés après s'être échoués sur les côtes de l'île, et ils ont été rejetés par les notables pour leur péché. Malheureusement pour eux, ils sont arrivés au mauvais moment, car l'île est au bord d'un projet de tourisme commercial. Leur sort devait être caché de manière inhumaine car ils représentaient une propagande négative pour l'île.

Bien qu'ils soient arrivés morts, ils n'étaient pas à l'abri du mal qui se cachait dans l'âme des habitants de l'île. Le personnage de La vieille fut le premier à recevoir ces cadavres avec haine. Cette femme isolée n'a sympathisé avec personne tout au long de sa vie. Elle est cruelle et n'accepte personne de l'extérieur de l'île. Son regard sur les cadavres n'indiquait pas de pitié ou de sympathie pour cette situation humanitaire, mais elle a plutôt crié à Spadon en lui ordonnant de tirer sur les cadavres, pensant qu'ils étaient vivants. Ce personnage incarne la brutalité humaine. C'est une personne dépouillée de ses valeurs humaines qui prend des décisions sans penser aux conséquences.

« *la Vieille promenait son chien à la même heure et au même endroit, traversant la plage de cailloux noirs, ainsi qu'elle le faisait depuis des années, sans*

manifester la moindre émotion lorsqu'elle passait près de l'endroit où s'étaient échoués les corps.»⁽¹⁾

De plus, Claudel nous montre un autre personnage dans lequel les intérêts personnels dominaient sur les valeurs humaines. Le personnage du maire semble être à l'opposé du personnage de la vieille car il n'a pas pris de décision hâtive concernant les corps, mais a plutôt ordonné de les cacher dans un « **lieu sûr**.»⁽²⁾

15Un lieu sûr, pourquoi cacher les corps dans un lieu sûr? Est-ce pour le projet commercial de l'île ? Dans cette situation, l'écrivain révèle une farce humaine lorsque les corps ont été placés dans la salle de congélation du poisson. Le sort des corps n'était pas d'être enterrés de manière décente ou renvoyés dans leur pays, mais plutôt d'être jetés

dans le cratère du volcan d'après la décision du maire et le soutien des habitants de l'île. Il nous apparaît ici clairement que ces personnages sont capables de faire le mal de manière effrayante lorsqu'ils abandonnent leurs valeurs humaines sans recourir à la voix de la conscience.

2. La contradiction des valeurs chez les personnages

Les psychologues affirment que les valeurs humaines sont propres aux êtres humains, à l'exclusion des autres êtres. C'est ce qu'indique le philosophe allemand Emmanuel Kant, que seul l'homme a une valeur absolue, et que les autres êtres n'ont qu'une valeur conditionnelle:

« l'homme, et en général tout être raisonnable, existe comme fin en soi, et non pas simplement comme moyen dont telle ou telle volonté puisse user à son gré»⁽³⁾

1- Claudel Philippe, L'Archipel du chien, Paris, © Éditions Stock, 2018. p.43.

2- Ibid, p. 23.

3- Kant Emmanuel, Fondements de la métaphysique des mœurs, 2nde section, 1985, p.104.

A travers cette idée avancée par le philosophe Kant, il nous devient clair que la valeur n'est pas dans le monde, mais c'est le désir humain qui génère cela à travers les actions:

« les fins qu'un être raisonnable se propose à son gré comme effets de son action (les fins matérielles) ne sont toutes que relatives ; car ce n'est simplement que leur rapport à la nature particulière de la faculté de désirer du sujet qui leur donne la valeur qu'elles ont »⁽¹⁾

En fait, à travers les personnages de Claudel, il apparaît clairement qu'il existe une grande différence dans leurs valeurs humaines qui découle de leurs différents désirs personnels. Ils expriment le bien et le mal qui existent dans l'âme humaine.

Dans le roman *L'Archipel du chien*, nous trouvons que l'écrivain Philippe Claudel nous met en scène le personnage du maire, qui incarne le

désir de faire du mal pour maintenir son pouvoir. Il est obsédé par le projet de la station thermale qu'il considère comme la dernière chance pour cette île mourante. Le lecteur peut découvrir la nature du comportement de ce personnage grâce à la description détaillée fournie par le narrateur:

« Le Maire était énervé. Il était d'une maigreur d'anchois, avec un visage sec et jaune et des cheveux gris. Il avait soixante ans. »⁽²⁾

Cette description donne au lecteur l'impression que ce personnage est cruel et dénué de sentiments, et que sa maigreur et sa peau jaune ne sont que le signe d'un épuisement au travail et d'une réflexion constante sur l'autorité. Ainsi, la décision du maire de disposer les trois corps dans le cratère du volcan et son idée de se débarrasser du professeur et de conspirer contre lui sont le résultat de son égoïsme et de son penchant pour le mal:

1- Ibid, p.103

2- Claudel Philippe, *L'Archipel du chien*, Paris, © Éditions Stock, 2018. p.13.

« Je vous rappelle que ma fonction de Maire me donne des compétences en matière de police sur cette île, et qu'en l'absence de commissariat, je suis le seul parmi la population à détenir ce pouvoir. »⁽¹⁾

Son attitude révèle sa volonté de maintenir sa position sans tenir compte des intérêts de l'île, ce qui témoigne de son abandon de ses valeurs humanitaires. Il estime qu'inhumer des corps dans le cimetière de l'île n'a aucun sens. Il justifie cela en disant qu'ils ne faisaient pas partie de cette communauté et que leurs croyances et leur religion étaient inconnues, et que les enterrer correctement est donc considéré comme une insulte à leur égard. A travers la décision unique du maire quant au sort des corps et à leur rejet dans le cratère du volcan, Claudel insiste sur le cas de ce personnage en montrant son manque de sentiments humains à plusieurs reprises.

« Vraisemblablement ce n'était pas la même que la nôtre et ce serait leur faire injure que de les placer dans un lieu qui en rien ne se rattache à leur religion. »⁽²⁾

Aussi, nous trouvons l'émergence d'un autre personnage, mais opposé au personnage du maire en termes d'envies et de valeurs. Le

personnage de l'instituteur qui représente la voix de la conscience pour découvrir la vérité, rejeter le silence et affronter la décision inhumaine du maire contre les cadavres.

Après le silence des habitants de l'île, considéré comme un soutien à la décision du maire. L'instituteur s'insurge contre eux, demandant de mettre fin à cette farce contre l'humanité. Il cherche des appuis en regardant les autres, mais les intérêts personnels, leur égoïsme et leur lâcheté devant le maire les ont dépouillés de leur humanité. Il s'est trouvé seul face à cette tragédie, dont tout le monde considérait comme un sujet qui n'en valait pas la peine.

1- Ibid, p. 19.

2- Ibid, p. 31.

« Il y eut ensuite un long silence, engourdi et plein de gêne. Certains pensèrent sans doute que l'Instituteur, qui se tortillait sur sa chaise, allait de nouveau prendre la parole et contester ce que venait de dire le Maire, mais il n'en fit rien et se contenta de gratter nerveusement sa chevelure d'agneau blond.»⁽¹⁾

Ainsi, sa position contre les actions inhumaines des habitants de l'île, son refus de cacher les corps et du silence découlent de son désir de faire le bien qui génère de la valeur humaine, qui préserve la dignité humaine. Cette contradiction que l'écrivain nous met en évidence chez les deux personnages à travers le désir et les actions n'est qu'une révélation des complexités de l'âme humaine et de sa dualité qui se reflète dans ses valeurs humaines.

Quant au roman *J'abandonne*, nous constatons qu'il se trouve une certaine contradiction de valeurs entre le personnage du narrateur et son collègue. L'écrivain dépeint le côté humain à travers la rencontre entre la femme qui a perdu sa fille et le narrateur. Cette rencontre est considérée comme un réveil de l'humanité du narrateur et un rappel de sa fille. L'apparence triste de la femme et ses larmes le faisaient se regarder comme s'il était une hyène voulant s'attaquer au corps de sa fille.

« Je suis une hyène et cela me dégoûte.»⁽²⁾

Cette image a encore une fois remué les valeurs humaines du narrateur. Il commence à évoquer ses beaux souvenirs de sa défunte épouse, qui était la source de son bonheur. Claudel a donné une merveilleuse image des valeurs humaines à travers le personnage du narrateur. Les larmes de la femme pour sa fille et la tristesse dans ses expressions faciales ont fait penser au narrateur qu'il était encore trop tôt pour se désespérer. Et il y a de l'espoir pour la vie grâce à sa fille.

1- Claudel Philippe, *L'Archipel du chien*, Paris, © Éditions Stock, 2018. p.24.

2- Claudel Philippe, *J'abandonne*, Paris, © Éditions Stock, 2000, p.48.

« Je comprends grâce à ses yeux qui sont à quelques centimètres des miens que je ne peux pas la laisser, que je ne peux pas te laisser, [...] Je ne peux pas vous laisser seules dans ce monde. J'essaye de lui sourire. »⁽¹⁾

Dans une autre image, le collègue du narrateur apparaît comme un personnage absurde qui se livre aux aspects matérialistes du monde moderne. Il ne se soucie pas des sentiments des autres. Pour lui, l'image d'une femme triste n'est rien d'autre qu'une image traditionnelle qu'il voit quotidiennement. Il semble que la sympathie du narrateur pour la femme l'ait agacé car il ne connaît pas le sens de l'émotion.

« Mon collègue s'impatiente, me jette un coup d'œil, me fait un signe interrogateur du menton. Il perd peu à peu le calme qu'il avait retrouvé. Il sent que quelque chose d'anormal est en train de se passer, en moi, entre cette femme et moi. Je ne peux pas le tromper, c'est un bon professionnel. »⁽²⁾

En réalité, ce personnage est une machine qui accomplit son travail de façon routinière. La froideur de ses sentiments et la soumission à ses désirs personnels ont conduit à son manque d'humanité et au déclin de ses valeurs.

Alors, ces valeurs humaines donnent aux personnages de Claudel la capacité de faire ce qui est approprié ou inapproprié, et donc les valeurs

diffèrent d'un personnage à un autre. Un être rationnel est un être qui détermine par lui-même ce qu'est la loi morale générale, et c'est lui qui établit des principes de valeur influencé par ses désirs et son environnement.

La valeur humaine n'est pas une chose qui s'achète ou se vend. La formulation kantienne de l'homme nous fait considérer l'instinct humain «comme une dignité et le rend absolument supérieur à tout prix afin qu'il ne puisse être mis en concurrence ou en comparaison sans violer son caractère sacré.»⁽³⁾

1- Claudel Philippe, J'abandonne, Paris, © Éditions Stock, 2000, p.60.

2- Ibid, p.48.

3- Kant Emmanuel, Fondements de la métaphysique des mœurs, 2ième section, Paris, Gallimard, 1985, p 41.

Puisque les valeurs ont un grand impact à notre vie, elles sont donc considérées comme une source d'inspiration pour l'écrivain qui représente la voix de l'humanité reflétant la réalité de la société.

3. Le concept d'humanité est – il inhérent ou acquis chez les personnages ?

Les œuvres littéraires contiennent souvent une dimension humaine en mettant en lumière la condition humaine du personnage et en décrivant les sentiments, qu'ils soient négatifs ou positifs, ainsi que les contradictions et les conflits internes qui résident dans la psyché humaine. Nul doute que les sentiments sont la source d'inspiration de l'écrivain, lui permettant ainsi de créer une harmonie entre le lecteur et le roman en présentant une image humaine des transformations du monde.

Dans le dictionnaire de français Larousse, l'humanité est définie comme la « *disposition à la compréhension, à la compassion envers ses semblables, qui porte à aider ceux qui en ont besoin : traiter quelqu'un avec humanité.* »⁽¹⁾

Philippe Claudel évoque l'idée d'humanité dans le roman *J'abandonne* à travers son portrait du personnage du narrateur qui souffre de son cruel métier, qui tente de tuer ses sentiments humains innocents. Il décrit

son dégoût en annonçant la mort aux familles des victimes et il se compare à une hyène impitoyable.

«*Je suis une hyène et cela me dégoûte. Je veux mourir, j'ai voulu mourir, je ne sais plus très bien, et cela me dégoûte aussi.*»⁽²⁾

Il semble à première vue que ce travail ne demande aucun effort : il s'agit simplement d'une signature sur l'autorisation de donner les organes de la jeune fille,

1- <https://www.Larousse.fr.>dictionnaires>français>humanité> consulté le .13/10/2021

2- Claudel Philippe, *J'abandonne*, Paris, © Éditions Stock, 2000, p.48.

mais en réalité c'est une signature de vider l'âme de la mère des beaux sentiments et des souvenirs qu'elle a vécus avec sa fille. La tentative du narrateur d'empêcher la femme de signer l'autorisation de don découle de son humanité inhérente, qui explique sa sympathie avec la profonde tristesse dans les yeux de la femme. Il prévient la femme de ne pas signer la demande de don car les chirurgiens prendront tout et ne laisseront rien pour reconnaître sa fille.

« les chirurgiens ne négligeront rien, ils sont très consciencieux, ils prendront tout, la cornée, la peau, les muscles, les tendons, et moi qui vous dis cela, »⁽¹⁾

Il semble que le personnage du narrateur est pur de l'intérieur. Il ne peut pas vivre au milieu du bruit du monde chaotique qui l'entoure. Il souffre à cause de cela ainsi que de perte de sa femme. Il incarne des valeurs humaines inhérentes. Il est dégoûté de son métier, refusant ce monde marginal.

Nous trouvons que le narrateur tente de s'accrocher à son humanité pour pouvoir la transmettre à sa fille, qui entrait dans un monde moderne complexe qui ne se souciait que des apparences. Il critique les actions et les coutumes d'une société presque dépourvue de communication sociale. Il tient à ce que ses valeurs ne soient pas contaminées par les valeurs de cette société contrôlée par la loi de la jungle. Il décide donc de la protéger.

« Je ne peux pas vous laisser seules dans ce monde. »⁽²⁾

Le concept kantien affirme que l'humanité n'est pas seulement un ensemble de caractéristiques ou de comportements généraux, mais qu'elle existe à l'image des individus qui la représentent, c'est une réalité vivante et non abstraite qui se transmet à travers la nature et la culture.

1- Ibid, p.57.

2- Claudel Philippe, J'abandonne, Paris, © Éditions Stock, 2000, p.60.

« *L'homme a en lui-même une certaine dignité qui le distingue de toutes les autres créatures vivantes* » ⁽¹⁾

En revanche, dans le roman *L'Archipel du chien*, Claudel nous présente un personnage à l'orientation humaine différente, qui est le curé. Lorsque les notables de l'île se réunissent pour décider du sort des trois corps, il s'avère que la position du curé choque l'instituteur. Malgré le statut du curé dans la société insulaire et ses longues années de service, il ne voit pas la situation d'une manière différente des autres. Il estime que la décision du maire de jeter les corps comme des ordures dans le cratère du volcan est une bonne solution.

« *Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Vous croyez que parce que je suis prêtre j'en sais plus que vous ? J'ai mes soucis comme tout le monde et je ne suis pas plus malin qu'un autre.* » ⁽²⁾

L'instituteur s'est mis en colère lorsque le curé a utilisé le mot « nègres » contre les trois cadavres. Mais le curé s'en fichait et se justifiait en disant qu'il était d'une autre génération et que c'est ce qu'il avait appris pendant de nombreuses années à l'école. Malgré son opposition à la décision du maire concernant le projet commercial, qui, selon lui, entraînera la corruption sur l'île, il le soutient dans la décision de disposer des corps. Il semble que ce personnage ait acquis dans son enfance une discrimination de classe qui a affecté son humanité : il ne se soucie pas d'enterrer les corps dans un cimetière ou dans un trou ou de les jeter dans le cratère d'un volcan. Pour lui, il n'y a aucune insulte à cela.

En réalité, chaque être humain est né avec une nature humaine saine, mais il existe des facteurs environnementaux, sociétaux et culturels qui l'affectent de

1- KANT Emmanuel, *Réflexions sur l'éducation*, Trad., introd. et notes par A. Philonenko, Paris, J. Vrin, 1966. p. 50.

2- Claudel Philippe, *L'Archipel du chien*, Paris, © Éditions Stock, 2018. p.33.

manière négative ou positive. L'humanité a des dimensions différentes dans la société, et pour cette raison, elle doit évoluer, et en général, lorsqu'elle ne est qu'innée, elle est limitée et ne peut pas coexister avec le développement de la vie. Puisque nous ne pouvons pas vivre isolés, cela nous incite à interagir avec la société et à échanger les cultures humaines par le biais d'une coexistence positive.

Les valeurs humaines s'enracinent dans l'esprit et s'acquièrent d'une situation ou d'un mot afin que cet esprit humain soit dans sa vraie nature.

En effet, Claudel fait partie des écrivains influencés par le mouvement littéraire humaniste, et c'est ce qui l'a poussé à créer ses personnages d'une manière différente afin d'incarner la situation humaine dans ce monde contemporain. C'était le but de Claudel en décrivant les événements de ses romans au plus près de la réalité afin de toucher les émotions du lecteur. Le penseur humaniste Montaigne confirme que

« *chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition* »⁽¹⁾

Il en ressort donc clairement que l'humanité est inhérente à la nature humaine et en même temps acquise de la culture des sociétés ou de l'éducation et est soumise au développement.

3. La lutte entre le bien et le mal

Philippe Claudel, dans la plupart de ses ouvrages, nous montre les actions de ses personnages entre négativité et positivité car la nature humaine oscille habituellement entre le bien et le mal. L'intention de l'écrivain est d'entraîner le lecteur dans la lutte de ces personnages pour révéler le mystère de la condition humaine que le personnage est en train d'expérimenter. L'écrivain veut montrer la complexité du personnage qui vit dans un état de conflit entre le bien et le mal. Le

1- Montaigne, Essais, exemplaire de Bordeaux, Livre III, 2 « Du repentir », 1595, p. 350v-356v.

rythme de ce conflit s'accélère lorsque le personnage traverse une véritable épreuve, comme des crises, des guerres et des problèmes sociaux qui révèlent la présence et l'absence de valeurs humaines.

« *La machine humaine semble complexe et incohérente : pourquoi faire le mal, quand ce serait plus simple de faire le bien ?* »⁽¹⁾

Depuis que les corps arrivent sur les côtes de l'Archipel du Chien, la lutte entre le bien et le mal commence entre les personnages. Lorsque le maire décide de se débarrasser des trois corps et de les jeter dans le cratère du volcan, avec le soutien des habitants de l'île, qui représentent le côté maléfique, ils gardent le silence sur ce crime, à l'exception de l'instituteur, qui s'oppose à cette décision inhumaine.⁽²⁾

Le maire refuse d'informer les autorités, se justifiant par l'intérêt de l'île, tout en cachant derrière cette décision son intérêt personnel. L'instituteur met en péril son avenir car il est étranger à l'île et ses habitants ne l'aimaient pas. Claudel incarne le côté pervers du personnage du maire à travers sa conspiration contre l'enseignant et provoquant sa mort car il est le seul opposant à l'alliance maléfique. À la fin du roman, l'île est dépouillée de tous les aspects de la vie, et ses habitants vivent avec le poids de leur conscience car ils ont abandonné leurs valeurs humaines et le mal contrôlait leurs actions.

« *Ils avaient traité le corps de leurs frères humains comme des dépouilles animales.* »⁽³⁾

Il n'est pas facile d'exprimer nos sentiments humains, et les préserver. Cela demande du courage et une âme pure, et parfois il faut être différent au sein d'une

1- https://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=7656. Consulté le 16 juin 2023.

2- Pessini Elena, D'une œuvre à l'autre: écritures romanesques de Philippe Claudel, L'Harmattan, Paris, 2022, p.205.

3- Claudel Philippe, L'Archipel du chien, Paris, © Éditions Stock, 2018, p.103.

société menée par une pensée collective. C'est ce que l'instituteur a souffert à cause de l'injustice des habitants de l'île. Son insistance à s'opposer à la décision du maire, à informer les autorités et sa tentative de découvrir la vérité sont la preuve que ce personnage incarne le bon côté dès le début du roman. Il représente la voix de la conscience et de l'humanité, adhérant à ses valeurs au milieu de cette société égoïste.

« mais je ne comprends pas ce que nous faisons ici ni ce que vous attendez pour vous mettre en contact avec la police et un juge. Laisser passer toute une journée, après une pareille découverte, c'est tout bonnement stupéfiant !»⁽¹⁾

D'autre part, l'écrivain nous véhicule une image de la dualité de l'âme humaine à travers la contradiction de ses personnages. Il essaie de montrer l'égoïsme et la cupidité de l'âme humaine représentée par les habitants de l'île, qu'il assimile à de la lave volcanique, et comment ils traitent de manière raciste l'enseignant, qui n'est pas originaire de l'île, comme ces cadavres noirs.

« En pierre de lave mal jointoyée, elles ressemblent à des huttes massives bâties par un peuple de nains. Elles sont dures avec eux. Inconfortables. Sombres et rugueuses. On y étouffe ou on y gèle. Elles les encerclent et les oppressent. Ils ont fini par leur ressembler.»⁽²⁾

La position de l'instituteur fait prédire au lecteur le sort de ce personnage : il sera exposé à des dangers tels que la mort, l'émigration, l'ostracisme, ou plutôt, il sera le bouc émissaire. L'écrivain ne veut pas que nous ayons peur d'être porteurs de valeurs, mais au contraire qu'il nous fasse comprendre que révéler la vérité nécessite des sacrifices, qui sont une des caractéristiques des valeurs humaines. Il confirme cette idée dans une de ses interviews :

1- Ibid, p. 19.

2- Ibid, p.7.

« *La figure du bouc émissaire m'a frappé [...]. Quand on regarde bien les situations humaines, les relations d'amitié, les relations sociales, on a souvent besoin d'un souffre-douleur sur lequel on va faire tomber tous les maux pour se purger nous-mêmes et permettre aux relations de se consolider.*»⁽¹⁾38

L'humanité dans l'œuvre de Claudel ne visent pas seulement à revaloriser l'âme et à la rendre inébranlable face aux changements négatifs, mais visent plutôt à l'humilité et se mêlent à toutes les idées, quel que soit leur niveau, pour semer l'espoir et aimer la vie. Si ces valeurs sont enracinées, elles doivent être affectées par l'environnement extérieur, ce qui augmente la sophistication de ces valeurs et ce qui les rend flexibles avec tout le monde afin qu'il y ait une seconde chance pour que cet esprit humain exerce son rôle dans la vie.

Tandis que, dans le roman *J'abandonne*, l'écrivain nous montre la lutte entre le bien et le mal, mais d'une manière différente. Le personnage du narrateur vit dans un état de conflit interne. Il semble que ce personnage est complexe, et son comportement, ses pensées et ses sentiments changent à mesure que les événements du roman changent. Il vit dans l'isolement de ce monde chaotique. Il est fatigué après la perte de sa femme, dégoûté de son travail qui l'oblige à voir chaque jour la douleur et les larmes des gens à travers l'annonce de la mort. Il oscille entre rejet et acceptation de la réalité, entre les beaux souvenirs du passé avec sa femme, le visage de sa fille et son avenir.

L'écrivain incarne le mal chez le narrateur à travers son esprit désespéré, qui l'a amené à penser au suicide. Son dégoût accumulé l'a amené à s'isoler, perdant son sentiment paternel envers sa fille.

« *quelque chose, je ne sais pas quoi, mais quelque chose qui me fait mal au ventre, mal d'une douleur agréable et humaine alors que je suis si dégoûté des*

1- https://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=7656. Consulté le 11 mai 2023

hommes, de moi-même, de ma souffrance qui chaque jour m'enracine dans la terre comme une semelle de plomb.»⁽¹⁾

Quant au bon côté du narrateur, il est représenté par sa compassion et son humanité envers la femme qui a perdu sa fille. Il lui demande de ne pas signer la demande de don d'organes et de ne pas écouter son collègue car il est aussi une hyène qui ne lui rendra pas sa fille, mais la prendra car il a besoin d'elle pour sauver d'autres vies.

En fait, la triste position de la femme et ses larmes réveillent les valeurs humaines du narrateur. Elle lui redonne espoir et il décide de s'accrocher à la vie pour le bien de sa fille. À la fin du roman, le bien triomphe devant le mal.

Conclusion

À travers notre étude, nous concluons que les œuvres de Claudel abordent les valeurs humaines de manière intéressante, car elles sont considérées comme les objectifs et les principes qui guident le comportement des gens. Ce qui distingue notre écrivain contemporain, c'est son engagement et son rejet des restrictions sociales et de toutes sortes de tyrannies, ce qui a fait de lui un écrivain humanitaire qui soutient les opprimés.

Il est frappant de constater que les personnages de Claudel oscillent entre l'absence et la présence de valeurs humaines. Ils confrontent à des situations fatidiques pour révéler l'essence de l'âme humaine. En effet, les textes de Claudel nous montrent une nette contradiction de valeurs chez les personnages, et cela est dû au désir latent du personnage de choisir entre le bien ou le mal.

Dans *J'abandonne*, ainsi que dans *L'Archipel du chien*, Claudel dépeint l'égoïsme et la cruauté de l'homme moderne, et comment des sentiments

1- Claudel Philippe, *J'abandonne*, Paris, © Éditions Stock, 2000, p.38.

douloureux peuvent changer la perspective du personnage sur la vie. Bref, nous pouvons dire que les valeurs dans l'œuvre de notre écrivain sont un concept figé, mais leur pratique varie et dépend du choix que ses personnages font entre faire du bien ou aller vers le mal.

Bibliographie

Corpus:

1. CLAUDEL Philippe, *L'Archipel du chien*, Paris, © Éditions Stock, 2018.
2. CLAUDEL Philippe, *J'abandonne*, Paris, © Éditions Stock, 2000.

Ouvrages déversés

1. CAMUS Albert, *La chute*, Paris, Gallimard, 1956.
2. CLAUDEL Philippe, *Le bruit des trousseaux*, Paris, © Éditions Stock, 2002.
3. KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 2ième section, Paris, Gallimard, 1985.
4. KANT Emmanuel, *Réflexions sur l'éducation*, Trad., introd. et notes par A. Philonenko, Paris, J. Vrin, 1966.
5. MALRAUX André, *La condition humaine*, Éditions Gallimard, Paris, 1946.
6. MONTAIGNE, *Essais*, exemplaire de Bordeaux, Livre III, 2 « Du repentir », 1595.
7. PESSINI Elena, *D'une œuvre à l'autre : écritures romanesques de Philippe Claudel*, L'Harmattan, Paris, 2022.
8. SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Éditions Gallimard, Paris, 1943.
9. SARTRE Jean-Paul, *L'Existentialisme est un Humanisme*, Nagel, Paris, 1946.
10. SCHWARTZ, S. H. , *Value Priorities and Behavior: Applying a theory of integrated value systems*. In C. Seligman, J.M. Olson & M.P Zanna (Eds.), *The psychology of values: The Ontario symposium*, volume 8(pp. 1-24). Mahwah, N.J. : Erlbaum , 1996.

Sitographie

1. https://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=7656.
2. <https://www.Larousse.fr.>dictionnaires>français>humanité>
3. <https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2018/12/06/26010-20181206ARTFIG00323-andre-malraux-decrochait-le-prix-goncourt-le-7-decembre-1933.php>
4. <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2004-2-page-76.htm>

تجليات القيم الانسانية في اعمال فيليب كلوديل

المستخلص

يركز هذا البحث على دراسة القيم الإنسانية في أعمال كلوديل، والتي تمثل القاعدة الأساسية للطبيعة الإنسانية القيم هي وسيلة للتعامل بين الناس وتعتبر الضوابط التي تحدد تصرفاتنا فهي تختلف من مجتمع إلى مجتمع ومن شخص لآخر، وقد تكون متأصلة أو مكتسبة بسبب عوامل اجتماعية أو ثقافية أو بيئية.

يتناول كلوديل القيم الإنسانية في روايته (2018) L'Archipel du chien، (2000) J'abandonne اللتين تتمحوران حول القضايا الإنسانية. تسمح لنا هاتان الروايتين بتحليل سلوك أبطال كلوديل ومعرفة قيمهم. يعكس هذا التحليل الفكر الإنساني للكاتب ووجهة نظره حول تحول قيم المجتمع المعاصر.

يشير كلوديل في أعماله إلى إبراز حقيقة القيم الإنسانية بطريقة وجدانية من خلال وصف دليل للحالة الإنسانية عندما يلتقي الراوي بالمرأة التي فقدت ابنتها ويصور الكاتب المعاملة اللاإنسانية التي تعرضت لها جثث ثلاثة شبان أفارقة لدى وصولهم إلى جزيرة أرخبيل الكلب.

الكلمات المفتاحية: القيمة، الإنسانية، فيليب كلوديل، الخير والشر، المشاعر،

النفس الإنسانية.